

et les Lichens ont tous été analysés, et les dessins des analyses conservés quand il a paru intéressant de le faire. L'ordre adopté pour les Dicotylédones est celui du *Prodromus* de De Candolle ; pour les Monocotylédones celui de l'*Enumeratio* de Kunth. — La plus grande uniformité règne dans le format et la qualité du papier, ainsi que dans les dimensions des cartons, tous faits sur le même modèle.

E. COSSON.

### Collections de la Société industrielle de Mulhouse.

En arrivant le 20 juillet à Mulhouse, la Société Botanique y fut accueillie avec un aimable empressement par un de ses membres, M. Delbos, professeur à l'École supérieure des sciences appliquées de cette ville, qui nous attendait au passage, et nous fit visiter en détail le vaste édifice que possède la Société industrielle. Bâti par Nicolas Kœchlin, qui en fit don à la Société, ce bel établissement, propriété privée, ne renferme pas moins de richesses scientifiques que la plupart des grands établissements publics de notre pays ; il contient de fort belles collections d'oiseaux, de lépidoptères, de géologie et de paléontologie, notamment de magnifiques échantillons de la faune des terrains quaternaires et de la flore de la grauwacke, sur lesquels M. Delbos, conservateur du musée, se propose de publier un travail qui ne peut manquer d'être fort intéressant. Mais ce qui a surtout attiré l'attention de la Société, c'est l'herbier de feu le docteur Muehlenbeck, mort il y a dix ans, qui appartient aujourd'hui à la Société industrielle par suite d'une transaction avec les héritiers de ce botaniste. Cet herbier, très facile à consulter, placé avec une bibliothèque dans une pièce spéciale, et renfermé dans 200 cartons, est rangé dans un ordre exact d'après le *Prodromus* de De Candolle ; tous les échantillons en sont passés au sublimé. Le catalogue, qui est en voie d'exécution, mentionne 6966 espèces des Renonculacées aux Onagrariées, ce qui peut donner une idée de la richesse de l'ensemble. Les recherches spéciales de M. Muehlenbeck ont surtout porté sur les Cryptogames, qu'il récoltait dans les Vosges avec MM. Mougeot et Schimper, ce qui donne à cette partie de son herbier une grande importance ; les Phanérogames, qui sont en majeure partie des espèces exotiques, sont dues à des acquisitions considérables faites par ce savant. On y voit réunis la plupart des *exsiccata* de la Société d'Esslingen, les collections recueillies au Sinaï et en Abyssinie par M. G. Schimper, au Cap de Bonne-Espérance par M. Drège, en Australie par Preiss, dans le Caucase par M. Hohenacker, en Algérie par Bové, en Espagne par M. Boissier et par M. Reuter, en Orient par M. Boissier, par M. Kotschy et par Pinard, de nombreuses espèces de l'Amérique du Nord récoltées par Ruegel, Riehl, et

d'autres botanistes, etc. En somme, il y a là, pour tout naturaliste studieux, de riches matériaux d'étude et de comparaison, et ce n'est pas une mince gloire pour une Société particulière que d'avoir enrichi de cet important herbier un musée que lui envieraient plusieurs des grandes villes de l'Europe.

EUG. FOURNIER.

---

### Jardin botanique de Fribourg-en-Brisgau.

Fribourg, capitale de l'ancien Brisgau, adossée à la Forêt-Noire, et située à 16 kilomètres du Rhin, est une des plus gracieuses villes de cette riante et fertile contrée qui, sous le nom de grand-duché de Bade, forme comme une seconde Alsace sur la rive droite du Rhin. Sa belle cathédrale rappelle, dans des proportions moins grandioses, la perfection à la fois majestueuse et élégante du *Muenster* de Strasbourg, et l'on reconnaît aisément que ces deux monuments ont été créés par le même artiste. Sur l'un et sur l'autre le génie d'Erwin de Steinbach a laissé son empreinte.

Depuis 1456, Fribourg possède une université, où l'enseignement médical et scientifique ont toujours été confiés à des maîtres distingués. Au xvi<sup>e</sup> siècle déjà, la botanique y était en honneur, et le professeur Georg Meyer, dans un écrit daté de 1573, dit lui-même qu'il institua des herborisations (*excursionibus botanicis*) *in hoc amœnissimo atque huic negotio accomodatissimo loci situ, ubi major ac in quavis alia Germanicæ academia herbarum numerus in propinquis montibus eorumque elegantissimis vallibus provenit.*

Dès le commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, un jardin botanique, tel qu'on les comprenait alors (c'est-à-dire uniquement consacré à la culture des plantes officinales) fut annexé à l'université. Mais l'emplacement du jardin actuel ne fut acheté qu'en 1766, et approprié l'année suivante à sa nouvelle destination, sous la direction de J.-L. Baader, qui peut être considéré comme le véritable fondateur de l'établissement remarquable que quelques membres de la Société Botanique de France ont eu l'occasion de visiter avec un vif intérêt le 20 juillet dernier. Après la mort de Baader (1773) le jardin a été successivement confié à Lipp, à Menzinger et à Perleb (assisté de Spenner, qui professait plus spécialement la botanique à l'université). Perleb le dirigea depuis 1826 jusqu'à sa mort (1845), et y introduisit de notables améliorations. Après lui, MM. Al. Braun (1846-50), G. Mettenius (1850-52), C. Nægeli (1852-55), et enfin M. A. De Bary (depuis 1855), ont été successivement chargés de la chaire de botanique et de la direction du jardin.

Le jardin botanique de Fribourg est situé à 500 mètres au sud de la ville, dont il est séparé par une petite rivière appelée la Treisam, qui descend de la Forêt-Noire pour se jeter dans l'Elz, affluent du Rhin. Il occupe